

# Editorial = Editoriale

Autor(en): **Lepdor, Catherine**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse =  
Arte + architettura in Svizzera**

Band (Jahr): **50 (1999)**

Heft 1: **Griechenland und Moderne = Grèce et modernité = Grecia e  
modernità**

PDF erstellt am: **08.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Editorial

L'image de la Grèce antique a influencé l'art européen de tous temps. On connaît la vague d'enthousiasme pour la Grèce antique qui se déclare en Europe au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, ses incidences sur la création artistique (néo-classicisme) et aussi sur les sciences humaines (naissance de l'archéologie). Cet intérêt est contemporain de la naissance du sentiment national qui se développe en Grèce en réaction contre l'Occupant ottoman. Avec l'insurrection grecque, les massacres perpétrés à l'île de Chio, l'indépendance proclamée en 1830, c'est l'existence d'un peuple en lutte pour son indépendance qui entre dans les consciences. L'heure est au romantisme, au libéralisme et au philhellénisme. En Suisse, ce mouvement de sympathie pour la cause grecque est marqué par l'apparition des premières sociétés philhellènes – au nombre de vingt-huit déjà en 1822; également par l'engagement de personnalités, parmi lesquelles le banquier genevois Jean-Gabriel Eynard, ami de Jean Capo d'Istria, joue un rôle de premier plan.

La prolifération des courants historicisants tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle fait la part belle à la référence grecque qui apparaît alternativement dans des phases de renouveau et dans des phases de réaction, de pastiche archéologique. Le tournant du siècle voit se développer une véritable «gréco-mania». A l'initiative de Pierre de Courbertin, les premiers Jeux Olympiques se déroulent à Athènes en 1896. Les ruines antiques, objet de campagnes photographiques dès le milieu du siècle, inspirent la scénographie d'Adolphe Appia. La publication de l'iconographie de la céramique classique et l'engouement pour les statuettes de Tanagra renouvellent la danse. Isadora Duncan à Paris, Emile Jaques-Dalcroze à Genève et à Hellerau, Rudolf von Laban à Monte Verità y puisent un nouvel idéal qui passe par la libération du corps.

Le présent cahier s'interroge sur le devenir de la référence grecque dans la culture artistique suisse de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. La confrontation physique avec la Grèce, demeurée longtemps aussi irréaliste qu'un pays légendaire, joue ici un rôle essentiel. Longtemps retirés dans leurs universités, les archéologues sentent enfin le soleil d'Athènes caresser leurs joues. Certes, il faudra attendre 1964 et les fouilles menées en Érétrie par l'École Suisse d'archéologie en Grèce pour pouvoir parler d'une véritable mission archéologique suisse. Mais des initiatives personnelles ou la participation à des missions étrangères amènent quelques Suisses isolés à travailler en Grèce et en Asie Mineure avant la Deuxième Guerre mondiale. On découvrira en préambule des photographies inédites, réalisées par l'archéologue Paul Collart en Grèce dans les années 1920–1930.

Les archéologues ne sont pas les seuls à entreprendre le voyage de Grèce. Dans le sillage de deux Genevois célèbres, le photographe Fred Boissonnas et l'écrivain Daniel Baud-Bovy, des photographes, des architectes, des peintres, des critiques d'art, des historiens de l'art, des cinéastes, partent à l'assaut des hauts lieux de l'Antiquité. «Grands Tours» qui permettent de composer un portrait contrasté entre Byzance l'orientale et Athènes la rationnelle, pèlerinages aux relents de *Prière sur l'Acropole*, croisiers philanthropiques, congrès savants ou périple à dos d'âne dans l'arrière-pays, les nouveaux visiteurs voyagent parfois seuls, le plus souvent en compagnie, comme Le Corbusier et l'historien d'art August Klipstein qui découvrent Athènes en 1911. En 1933, c'est près d'une centaine de participants au IV<sup>e</sup> congrès des CIAM qui posent devant l'Erechthéion (voir ill. de couverture).

Sur place, beaucoup auront la révélation d'une autre Grèce, celle où des hommes «naissent, s'aiment, meurent, font cuire leur pain», comme l'écrivait si joliment Nicolas Bouvier.<sup>1</sup> On découvre le paysage grec, et aussi l'architecture vernaculaire: «Aujourd'hui comme jadis, le sens du site est spontané et juste, l'adaptation au paysage parfaite sans qu'on puisse jamais analyser si la nature toute en courbes module l'édifice par les relations qu'elle crée avec les lignes droites et les volumes ou si l'œuvre se met en accord avec le paysage et le ciel par de savants contours», déclare en 1940 l'architecte H.-R. Von der Mühll dans la revue *Formes et Couleurs*, des propos illustrés par les photographies du Vaudois Claude Budry (ill. ci-contre).

Nul besoin néanmoins de se rendre en Grèce pour que s'impose la confrontation avec l'art antique. Bien qu'ils n'aient jamais caressé le marbre blanc du Pentélique, l'héritage grec joue un rôle central dans l'œuvre des sculpteurs suisses Carl Burckhardt et Alberto Giacometti. Avec Burckhardt, c'est l'importance de Munich qui est confirmée, cette ville grecophile où s'élabore sa recherche de la forme pure dans un champ référentiel en tension entre le symbolisme sensuel de Max Klinger et la théorie de la forme dans l'espace d'Adolf Hildebrand. Les copies de sculptures dessinées par Giacometti semblent suggérer que sa propre évolution se calque sur celle de l'art grec. Dès lors, sa fascination, à ses débuts, pour la sculpture archaïque et son engouement, dans les années 1950, pour le baroque tardo-hellénistique du *Laocoon*, sont aussi «parlants» que l'impasse faite sur la sculpture classique.

Catherine Lepdor

<sup>1</sup> Nicolas Bouvier, Boissonnas. Une dynastie de photographes, Lausanne 1983.



*Architecture santoriniote,  
photographie Claude Budry.*

## Editorial

Das Bild vom antiken Griechenland hat die europäische Kunst zu allen Zeiten beeinflusst. In der Mitte des 18. Jahrhunderts prägt die Hochschätzung antiker Formen das Kunstschaffen (Klassizismus) und die Geisteswissenschaften (Anfänge der Klassischen Archäologie). Zur gleichen Zeit erwacht das Nationalbewusstsein, mit dem die Griechen auf die türkische Besetzung reagieren. Mit dem griechischen Befreiungskampf, den Blutbädern auf der Insel Chios und der Unabhängigkeitserklärung von 1830 tritt ein Volk im Kampf um seine Autonomie in Erscheinung. Es ist die Zeit der Romantik, des Liberalismus und des Philhellenismus. In der Schweiz nimmt man am Schicksal der Griechen Anteil und gründet die ersten philhellenischen Gesellschaften – bereits 28 im Jahr 1822. Hinzu kommt das Engagement von Persönlichkeiten, von denen der Genfer Bankier Jean-Gabriel Eynard, ein Freund von Giovanni Capod'Istria, eine Hauptrolle spielt.

In den historisierenden Stilen des 19. Jahrhunderts äussert sich der Rückgriff auf die griechischen Kunstformen entweder in einer Neubelebung oder in einer formelhaften Nachahmung. Um die Jahrhundertwende bricht eine wahre Griechenlandeuphorie aus. Auf Initiative von Pierre de Courbertin finden die ersten Olympischen Spiele 1896 in Athen statt. Die antiken Ruinen, seit der Jahrhundertmitte Schauplatz von Fotokampagnen, inspirieren die Bühnenmalerei eines Adolphe Appia. Die Begeisterung für Gefässmalereien und Tanagra-Figuren erneuert den Tanz. Isadora Duncan in Paris, Emile Jaques-Dalcroze in Genf und Hellerau und Rudolf von Laban in Monte Verità erkennen in dieser befreiten körperlichen Ausdrucksweise ein neues Ideal.

Das vorliegende Heft befasst sich mit der Beziehung zu Griechenland im schweizerischen Kunstschaffen in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts. Im Vordergrund steht der direkte Kontakt mit Griechenland, das lange Zeit so verklärt blieb wie ein sagenhaftes Land. Die Archäologen hatten sich bisher in ihre Universitäten zurückgezogen, jetzt strahlt endlich die Sonne Athens auf ihre Wangen. Zu einer offiziellen Ausgrabungstätigkeit kommt es jedoch erst seit 1964 in Eretria durch die Forschungen der Schweizerischen Archäologischen Schule in Griechenland. Aber bereits vor dem Zweiten Weltkrieg haben einzelne Schweizer an Ausgrabungsmissionen ausländischer Organisationen in Griechenland und in Kleinasien teilgenommen. Einen Eindruck vom Griechenland der 20er Jahre geben hier die unveröffentlichten Fotografien von Paul Collart.

Doch nicht nur die Archäologen unternehmen die Reise nach Griechenland. Im Gefol-

ge von zwei berühmten Genfern, dem Fotografen Fred Boissonnas und dem Schriftsteller Daniel Baud-Bovy, schwärmen Fotografen, Architekten, Maler, Kunstkritiker, Kunsthistoriker und Filmschaffende aus, um die geschichtsträchtigen Orte der Antike zu erobern: «Grands Tours» zwischen Byzanz, der orientalischen, und Athen, der rationalen Stadt, Wallfahrten, die an das *Gebet auf der Akropolis* erinnern, Kreuzfahrten, wissenschaftliche Kongresse oder Landausflüge auf dem Esel. Die neuen Besucher reisen häufig alleine, meistens aber in Begleitung, wie Le Corbusier und der Kunsthistoriker August Klipstein, die Athen 1911 kennen lernen. 1933 sind annähernd hundert Teilnehmer zum IV. Kongress der CIAM nach Athen eingeladen (Titelbild).

Auf dem Platz erleben viele das andere Griechenland, jenes, wo nach Nicolas Bouvier «Menschen geboren werden, sich lieben, sterben, ihr Brot backen.»<sup>1</sup> Die Landschaft und die einheimische Architektur werden entdeckt. Illustriert mit Aufnahmen des waadtländischen Fotografen Claude Budry (Editorialbild), schreibt der Architekt H.-R. Von der Mühl 1940 in der Zeitschrift *Formes et Couleurs*: «Heute wie damals hat man den Sinn für den richtigen Umgang mit der Landschaft, so dass man niemals sagen kann, ob die kurvige Natur das Gebäude durch ihr Verhältnis zu den Linien und Volumen moduliert, oder ob das Bauwerk dank seinen geschickten Umrissen von selbst mit der Landschaft und dem Himmel harmoniert.»

Die Beschäftigung mit der antiken Kunst setzt den Besuch Griechenlands nicht unbedingt voraus. Obwohl die Schweizer Bildhauer Carl Burckhardt und Alberto Giacometti niemals den weissen Marmor aus dem Pentelikon berührt haben, spielt das griechische Erbe in ihrem Werk eine zentrale Rolle. Bei Burckhardt bestätigt sich die Bedeutung von München, der grecophilen Stadt, wo seine Suche nach der reinen Form in einem gespannten Beziehungsfeld zwischen dem sinnlichen Symbolismus von Max Klinger und der Formtheorie im Umkreis von Adolf Hildebrand Gestalt annimmt. Die von Giacometti nach der Antike gezeichneten Skulpturen scheinen nahe zu legen, dass seine künstlerische Entwicklung parallel zu jener der griechischen Kunst verläuft. Infolgedessen sind die Anziehungskraft, welche die archaische Skulptur auf sein Frühwerk ausübt, und die Begeisterung für den späthellenistischen Barock des *Laokoon* in den 50er Jahren genauso bezeichnend wie seine Ablehnung der klassischen Skulptur.

Catherine Lepdor

<sup>1</sup> Nicolas Bouvier, Boissonnas. Une dynastie de photographes, Lausanne 1983.

L'immagine della Grecia antica ha influenzato l'arte europea di tutti i tempi. L'ondata di entusiasmo per la Grecia antica affermatasi in Europa a metà del Settecento, le sue ripercussioni sulla creazione artistica (neoclassicismo) e sulle scienze umane (nascita dell'archeologia) sono cosa nota. Questo interesse è contemporaneo alla nascita del sentimento nazionale che si sviluppa in Grecia quale reazione alle forze d'occupazione ottomane. Con l'insurrezione greca, i massacri perpetrati nell'isola di Chio e l'indipendenza proclamata nel 1830 è l'esistenza di un popolo in lotta per la propria indipendenza che entra a far parte della coscienza collettiva. È il momento del romanticismo, del liberalismo, del filioellenismo. In Svizzera questo impeto di simpatia per la causa greca è segnato dall'apparizione delle prime società filioelleniche (nel 1822 se ne contavano ben ventotto) e dall'impegno di personalità, tra le quali il banchiere ginevrino Jean-Gabriel Eynard – amico di Giovanni Antonio conte di Capodistria – assume un ruolo di primo piano.

Il proliferare di correnti storicizzanti lungo l'intero arco dell'Ottocento riserva un posto d'onore al riferimento alla Grecia che appare sia nelle fasi di rinnovamento che in quelle di reazione, di *pastiche* archeologico. Al volgare del secolo si assiste a una vera e propria «grecomania». Per iniziativa di Pierre de Courberlin, le prime Olimpiadi si svolgono ad Atene nel 1896. Le rovine antiche, oggetto di campagne fotografiche a partire dalla metà del secolo, ispirano le scenografie di Adolphe Appia. La pubblicazione dell'iconografia della ceramica classica e l'infatuazione per le figurine di Tanagra rinnovano la danza. Isadora Duncan a Parigi, Emile Jaques-Dalcroze a Ginevra e a Hellerau, Rudolf von Laban al Monte Verità raggiungono un nuovo ideale attraverso la danza naturale espressiva.

Il presente numero si interroga sull'evoluzione del riferimento alla Grecia nella cultura artistica svizzera nella prima metà del Novecento. Il confronto fisico con la Grecia, rimasta per molto tempo così irrealista da essere considerata un paese leggendario, riveste in questo contesto un ruolo determinante. Per molto tempo rinchiusi nelle loro università, gli archeologi sentono finalmente il sole di Atene sfiorare le loro gote. Certo, bisognerà attendere fino agli scavi condotti nel 1964 in Eretria dalla Scuola archeologica svizzera in Grecia per poter parlare di una vera e propria missione archeologica svizzera. Ma iniziative individuali o la partecipazione a missioni straniere spingono qualche Svizzero solitario a lavorare in Grecia e in Asia Minore prima della Seconda Guerra mondiale. Fotografie inedite, scattate dall'archeologo Paul Collart in Grecia nel

decennio 1920–1930, si offrono allo sguardo del lettore in esordio al presente numero.

Gli archeologi non sono i soli a intraprendere il viaggio in Grecia. Seguendo le orme di due celebri ginevrini – il fotografo Fred Boissonnas e lo scrittore Daniel Baud-Bovy – fotografi, architetti, pittori, critici d'arte, storici dell'arte e cineasti partono all'assalto dei sacri luoghi dell'Antichità: «Grand Tours» che consentono di abbozzare un quadro ricco di toni contrastati tra Bisanzio l'orientale e Atene la razionale, pellegrinaggi che evocano la *Prière sur l'Acropole* di Renan, crociere filantropiche, congressi scientifici o esplorazioni dell'entroterra a dorso d'asino. I nuovi visitatori viaggiano talvolta soli, più spesso in compagnia, come Le Corbusier e lo storico dell'arte August Klipstein che scoprono Atene nel 1911. Nel 1933, quasi un centinaio di partecipanti è invitato a raggiungere Atene per il IV congresso dei CIAM (ill. in copertina).

Sul luogo molti avranno la rivelazione di una nuova Grecia, quella graziosamente descritta da Nicolas Bouvier in cui gli uomini «nascono, si amano, muoiono, fanno cuocere il pane».<sup>1</sup> Si scoprono il paesaggio greco e l'architettura vernacolare: «oggi come un tempo, il senso del luogo è spontaneo e giusto, l'adattamento al paesaggio perfetto senza che si possa sapere se sia la natura con le sue sinuosità a modulare l'edificio grazie alle relazioni che essa crea con le linee rette e i volumi, oppure se è l'opera architettonica ad armonizzare con il paesaggio e il cielo attraverso i suoi indovinati contorni», dichiara nel 1940 l'architetto H.-R. Von der Mühl nella rivista *Formes et Couleurs*: propositi illustrati dalle fotografie del vodese Claude Budry (ill. a pagina 3).

Non è pertanto necessario recarsi in Grecia per confrontarsi con l'arte antica. Anche se non hanno mai avuto occasione di accarezzare il marmo bianco di Pentelico, nell'opera degli scultori svizzeri Carl Burckhardt e Alberto Giacometti l'eredità greca riveste un ruolo fondamentale. Con Burckhardt si conferma l'importanza di Monaco, città filioellenica dove egli elabora la sua ricerca della forma pura in un clima referenziale teso tra il simbolismo sensuale di Max Klinger e la teoria della forma nello spazio di Adolf Hildebrand. Le copie delle sculture disegnate da Giacometti sembrano suggerire che l'evoluzione personale dell'artista ricalchi quella dell'arte greca. Per questo il fascino esercitato in lui dall'astrazione della scultura arcaica, che si esprime nelle opere giovanili, e la sua infatuazione per il barocco tardoellenistico del *Laocoonte* nel periodo 1950–1960, sono eloquenti quanto il suo rifiuto della scultura classica.

Catherine Lepdor

<sup>1</sup> Nicolas Bouvier, Boissonnas. Une dynastie de photographes, Losanna 1983.